

12^E HEURE

(= CHEZ LES ROMAINS : "DERNIÈRE HEURE")

(INFORMATIONS ET DERNIÈRES NOUVELLES SUR LES PÉPLUMS)

ÉDITORIAL

Vous recevez un numéro d'été : pas de nouveau dossier, mais, pour répondre à la demande de certains de nos lecteurs, nous avons regroupé en un grand ensemble tous les fragments de nos réflexions sur les limites du péplum que nous avons publiés dans divers numéros. Cela permettra d'avoir enfin une vue d'ensemble.



(photo «XII^e horæ editiones»)

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	1
«Novem-péplum»	3
«La Belle Étrangère»	4
«Les mythes fondateurs»	5
Quelles sont les limites du péplum ?	6
Nécrologies	31-33
L'Éternel Retour (de Cléopâtre)	34
Films sur Cléopâtre	37
Nouvelles acquisitions	38
Brèves	45



Spartatouille : Léonidas lutte contre Xerxès... dans un jeu télévisé ! (www.iwatchstuff.com/2008/01/20-week/)

« NOVEM-PÉPLUM »

« LE PÉPLUM EN 9 CASES »

Testez vos connaissances !

Dans la grille, **toutes les réponses commencent par les lettres «K» et «L».**

1. Titre de la série parodique de M6 sur le Roi Arthur
2. Titre de l'opéra de Purcell sur le Roi Arthur
3. Titre du grand film de Ridley Scott sur les croisades
4. Grandes unités de l'armée romaine
5. Chevalier dont la reine Guenièvre était amoureuse
6. Neveu d'Abraham qui échappa de justesse à la destruction de Sodome
7. Capitale de la Gaule à l'époque romaine
8. Titre du péplum de Pasquale Festa Campanile qui raconte l'histoire du «bon» brigand crucifié à côté de Jésus
9. Lieu où habitait le Minotaure

1	2	3
4	5	6
7	8	9

Combien avez-vous rempli de lignes, de colonnes ou de diagonales entièrement justes (maximum 8 [3 lignes – 3 colonnes – 2 diagonales]) ? (réponses en dernière page)

IDÉES DE TRAVAUX DE MATURITÉ

La «Belle Étrangère»

Ah, qu'elle est belle, l'étrangère, avec du soleil dans la voix, de l'exotisme dans les yeux, des senteurs enivrantes, un goût de conquête et de vacances.

Nombreux sont les héros antiques qui lui ont cédé :

Pâris le Troyen à la Grecque **Hélène** aux splendides yeux;

Samson le Juif à la troublante Philistine **Dalila**, l'étrangère qui vainquit le héros invincible;

et le roi de Perse à **Esther**, dont la picturale beauté sauva le peuple juif;

et le général assyrien Holopherne à **Judith**, pour l'amour de laquelle il perdra la tête;

et Jules César à **Cléopâtre** à l'inégalable séduction;

et le Grec Jason à la magicienne colchidienne **Médée**;



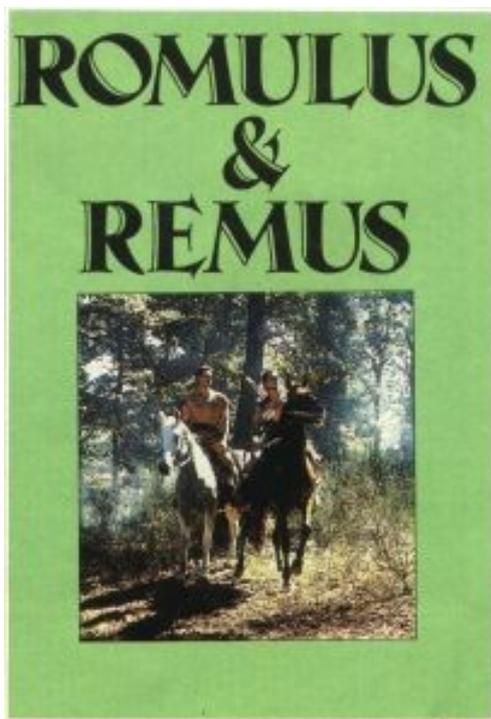
(www.skulpturhalle.ch/ausstellungen/antike_im_kino/antike_im_kino.html)

et Salomon à la mystérieuse **Reine de Saba**;

et le roi Numide Massinissa à la sensuelle Carthaginoise **Sophonisbe**.

Le péplum vous permettra de suivre quelques-unes de ces amours.

Mythes fondateurs



Comme il se doit, le péplum s'est emparé des mythes fondateurs : unité anglaise (Roi Arthur), unité chinoise en 221 avant J.C., histoire de la Genèse (Adam et Ève. Noé...), création du Royaume d'Israël (Roi David), débuts de Babylone (Sémiramis), débuts de l'histoire grecque (guerre de Troie)...

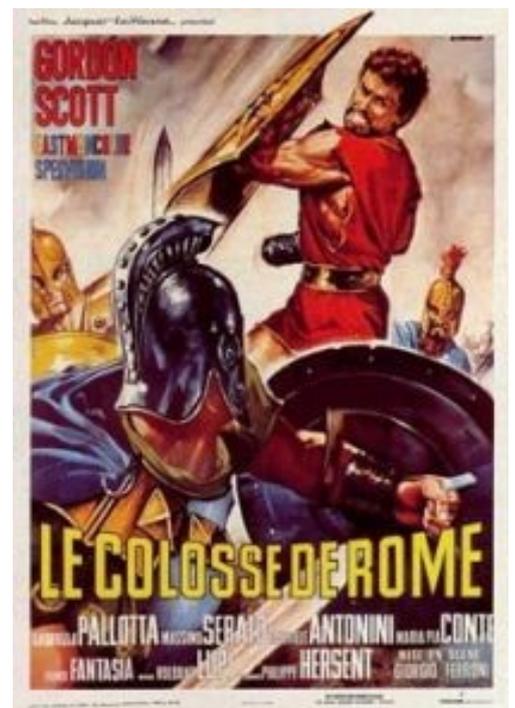
Mais c'est surtout le début de l'histoire de Rome qui a intéressé les réalisateurs : Romulus et Rémus (de

la louve à la fondation de Rome), l'enlèvement des Sabines, les Horaces et les Curiaces, Mucius Scévola, Coriolan, Brennus...

Images

Jaquette du DVD **Romulus et Rémus** de Sergio Corbucci
(dvdtoile.com/Film.php?id=35212);

*Jaquette du DVD **Le Colosse de Rome** de Giorgio Ferroni
(dvdtoile.com/Film.php?id=31692).*



QUELLES SONT LES LIMITES DU PÉPLUM ?

CHAPITRE I

Depuis environ quatre ans, j'ai commencé à constituer une collection de péplums en DVD et vidéos, en y investissant beaucoup de passion, de temps et d'argent. Mais là n'est pas mon propos.

Dans les faits, très rapidement, je me suis trouvé confronté à un problème que je n'avais pas mesuré préalablement, celui des limites du «péplum».



Jessica Lange dans **Titus** de Julie Taymor (www.premiere.fr/premiere/cinema/photos-film/photos-acteur/titus)

Ce genre cinématographique fait l'objet de toutes sortes de définitions, très différentes les unes des autres. Le mot «péplum» lui-même, dans cette acception, n'est apparu que relativement récemment dans la langue française (en anglais : «sword and sandal» ou «epic») : vers 1960, trois jeunes amis cinéphiles parisiens (dont Bertrand Tavernier), passionnés de films antiques, commencèrent à utiliser ce terme entre eux, puis avec d'autres personnes; de la langue orale, le mot passera en 1961 à la langue écrite.

Précédemment, un péplum (ou «peplos») était un vêtement féminin de la Grèce antique, élégant, de tissu léger et couvrant tous les autres vêtements.

Reste que la définition du «péplum» est floue : Claude Aziza, maître de conférence à la Sorbonne (Paris III), ira jusqu'à dire «que nous nommons «peplum» tout film où il est question d'Antiquité. Et que pour nous l'Antiquité commence à la naissance du monde et se termine par la prise de Constantinople par les Turcs (1456).» (**Le péplum : l'Antiquité au cinéma**, in **CinémAction n° 89**, p. 11).

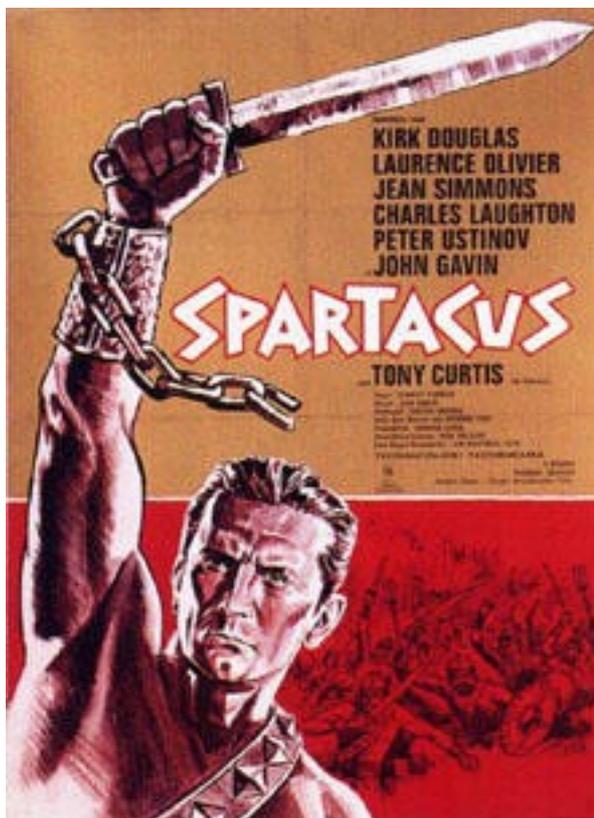
Mais, dans le même ouvrage, Hervé Dumont, l'actuel directeur de la Cinémathèque Suisse, nous donne en 50 pages méticuleuses une filmographie plus ou moins exhaustive des péplums jusqu'en 1998; et pourtant, il se contente de lister les films antiques sur l'Égypte, le Proche-Orient, la mythologie gréco-romaine, la Grèce, Rome et les grandes invasions. Il choisit – pourquoi ? - de ne pas lister les films bibliques sur l'Ancien Testament, même s'ils sont en relation avec l'Égypte des pharaons, et de lister les films bibliques sur Jésus.



La Passion du Christ de Mel Gibson (www.allocine.fr/film/galerie vignette_gen_cfilm=47326.html)

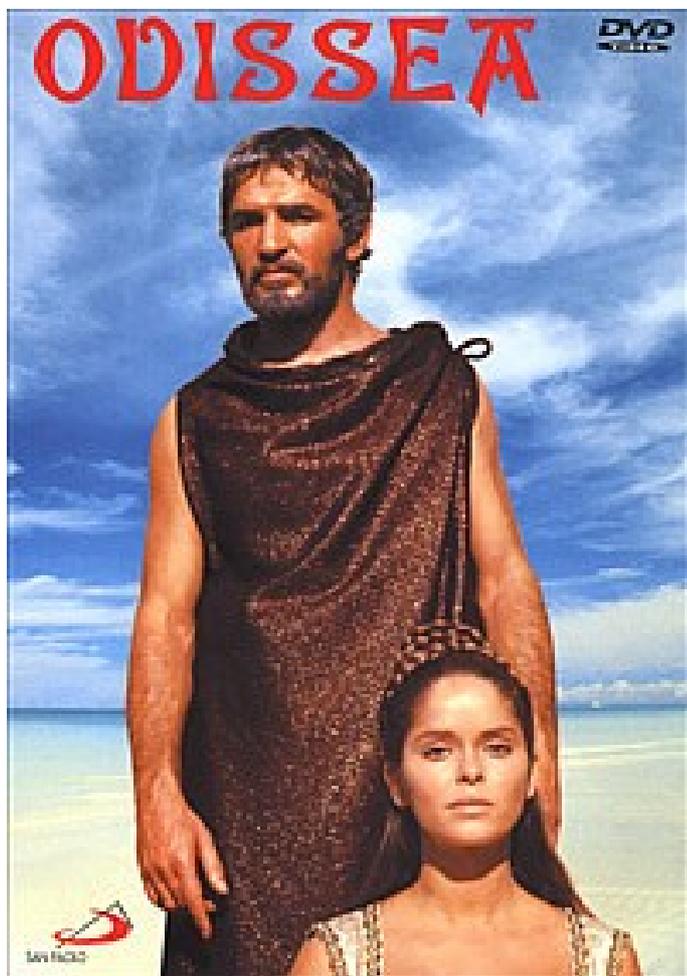
De son côté, Michel Eloy, sur son site internet remarquable et très complet (www.peplums.info), aborde le péplum dans un sens beaucoup plus large (heroic fantasy, Islam, séries télévisées, docu-fictions...) et n'hésite pas à aller se promener dans des genres voisins (littérature, BD, opéra...).

Dans ma réflexion, qui n'a rien d'universitaire dans ce domaine, mais se contente d'exprimer les pensées d'un passionné de «péplum», ce genre a des frontières extrêmement imprécises, d'autant plus que ses caractéristiques ne sont sans doute pas uniquement historiquement spatio-temporelles, mais aussi stylistiques, liées à des types de récits, de valeurs, de costumes, de décors,



d'éclairages, de musiques, de refus de la technologie (armes à feu...) [et soutenues souvent par des budgets «pharaoniques»]... qui font que souvent il suffit de voir une image ou quelques secondes d'un film pour réaliser que c'est extrait d'un «péplum».

Affiche du **Spartacus** de Stanley Kubrick (kirk.douglas.free.fr/filmo_spartacus.htm)



L'Odyssee, série télévisée de Franco Rossi

Le «péplum classique»

Dans un premier temps, force nous est de constater qu'il existe un noyau incontesté de «péplums» que nul ne se risque à rejeter du genre : films antiques purement sur Rome (**Romulus et Rémus, Le Colosse de Rome, Gladiator...**), sur la Grèce (**La Bataille de Marathon, La Bataille des Thermopyles, Alexandre...**), sur la mythologie gréco-romaine (**Troie, Ulysse, Hercule à la Conquête de l'Atlantide...**), sur l'Égypte (**L'Égyptien, Pharaon, La Terre des Pharaons...**) : nous l'appellerons le «carré de fer».

On y inclura aussi des films combinant deux des coins du carré (**Hélène Reine de Troie, La Bataille de Corinthe, Cléopâtre...**).

Les «colonies du péplum»

Mais mon intention est de vous proposer dans la suite du présent dossier une réflexion en divers chapitres qui nous mènera par un mouvement centrifuge de ce noyau incontesté vers des zones de plus en plus limitrophes, par exemple sur les films bibliques (vétéro-testamentaires et néo-testamentaires), les films

préhistoriques, nordiques, médiévaux, orientaux, chinois, islamiques ou d'autres civilisations extraeuropéennes, les heroic fantasy, les parodies, les films anachroniques, les films composites, les téléfilms, les séries télévisées, les docu-fictions, les documentaires, les dessins animés ou autres films d'animation en 3D, les adaptations théâtrales et autres spectacles antiques, les opéras, comédies musicales et ballets, les «miroirs» de l'Antiquité, les films X, les transculturations, les films prétextes, les errances dans la science fiction ou le western...

Par contre, nous excluons tout film, documentaire, série, chaîne de télévision, groupe musical... dont seul le titre évoque l'Antiquité sans que cela soit son sujet : **Babylon 5, Cléopâtre 2525, Vénus et Apollon, Blonde Vénus, Hercule Poirot, On a volé la Cuisse de Jupiter, L'Odyssée de la Vie, L'Affaire Cicéron, Moi César 10 ans 1/2, Odyssée** (chaîne de télévision), **Akhénaton** (groupe musical)...



Il ne s'agira que de quelques réflexions sur chacun de ces domaines (qui s'interpénètrent du reste); des problématiques seront esquissées, aucune solution définitive ne sera donnée, et le lecteur qui aura la curiosité de se poser des questions sur la «péplathèque» que je mets à disposition des amateurs choisira dans le «tout venant» qui la constitue les oeuvres qui, à ses yeux, paraîtront être des «péplums» authentiques.

Ces quelques réflexions resteront très succinctes : vouloir nous lancer dans une analyse plus détaillée nous amènerait à rédiger un ouvrage de plusieurs centaines de pages, ce qui n'est pas le propos d'un petit journal comme le nôtre.



Deux photos d'Elizabeth Taylor dans le **Cléopâtre** de Joseph L. Mankiewicz
([www.premiere.fr/premiere/cinema/photos-film/photos-acteur/cleopatre/\(offset\)/0/\(image\)/935698](http://www.premiere.fr/premiere/cinema/photos-film/photos-acteur/cleopatre/(offset)/0/(image)/935698))

CHAPITRE II

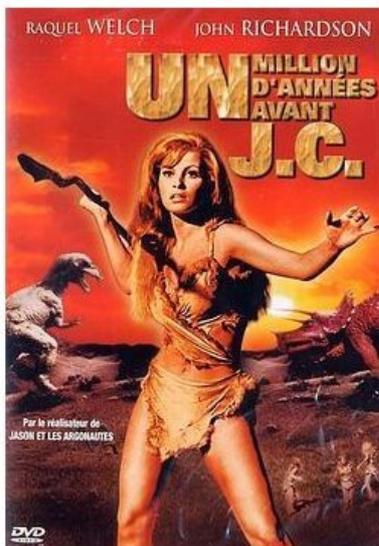
LES LIMITES SPATIO-TEMPORELLES

En quittant le «carré de fer» dont nous avons parlé ci-dessus, on rencontre des films qui ne correspondent pas à la même aire géographique ou au même créneau de temps. Sans prétendre être exhaustif, on pourra mentionner les quelques catégories suivantes.

Le film préhistorique

Certains, par un jeu de mots qui vaut ce qu'il vaut, l'ont appelé le «film préhystérique». C'est qu'une forte majorité des pellicules qui veulent illustrer cette

période sont des pochades sans prétention, sans documentation scientifique, sans gros budget, et qui jouent sur l'humour plutôt que sur un scénario solide : bien souvent, on transculture à l'époque des cavernes - et en les caricaturant - les problèmes de notre temps; ou alors on essaie d'utiliser le récit pour expliquer de manière fantaisiste l'invention de ceci ou cela : métallurgie, armes, maîtrise du feu...



Bien sûr, le peu de connaissances historiques que l'on a de cette époque (surtout dans le grand public) permet de donner libre cours à l'imagination - alors que souvent, dans les

www.priceminister.com/offer/buy/1465599/1-Million-D-annee-Avant-Jesus-Christ-V-O-S-T-DVD-Zone-2.html

péplums classiques, on part d'une histoire que le spectateur connaît plus ou moins [la guerre de Troie, les amours de César et Cléopâtre...], et l'intérêt réside dans l'interprétation nouvelle ou grandiose que le réalisateur en donne -.

Néanmoins, dans ce genre mineur qu'est le film préhistorique, on trouve quelques oeuvres plus marquants (sans les qualifier de «majeures»), par exemple **Un Million d'Années avant Jésus Christ** et surtout **La Guerre du Feu**.

Le genre s'enrichit constamment et le **10'000 B.C.** de Roland Emmerich est sorti il y a peu dans les salles obscures (mais il touche aussi à l'heroic fantasy [voir plus bas]).

Maintenant, par le fait qu'elles portent sur un temps reculé et comportent des costumes (sommaires) et des décors (tout aussi sommaires), ces oeuvres sont-elles des péplums ou pas ? Cela reste à l'appréciation de chacun.

L'«heroic fantasy », avatar du film préhistorique

C'est peut-être le lieu d'ouvrir une parenthèse à propos de l'«heroic fantasy», qui nous montre des héros qui agissent dans des sociétés que l'on ne peut situer ni dans l'échelle historique ni dans un lieu bien précis. On y verra des cités étranges, des



objets hétéroclites, des valeurs sociétales fantaisistes, des personnages curieux, mais cela se distingue de la science-fiction par l'impression que ressent le spectateur que l'action se passe dans le passé et sur la planète-terre.

Conan (ArnoldSchwarzenegger) dansConan le Barbare (www.dvdcritiques.com/critiques/dvd_visu.aspx?dvd=3322)

La liberté que le réalisateur (ou le scénariste) a d'imaginer le monde comme il le veut est encore plus grande que dans le film préhistorique. Il s'ensuit que le genre a des limites très floues et de nombreuses variantes. Néanmoins, certaines de ces «heroic fantasy» ont une tonalité «péplumesque» - pensons à la trilogie de **Conan** ou à **Thor le Guerrier** ou encore au **Roi Scorpion** – tandis que d'autres sont presque contemporaines – **Le Monde de Narnia** pour ne citer qu'un exemple -.

L'hétérogénéité du genre de l'«heroic fantasy» rend très difficile sa classification par rapport aux péplums : si certaines des pellicules citées plus haut ont pratiquement toutes les caractéristiques du péplum, d'autres en sont fort éloignées.

Le film vétéro-testamentaire

L'on parle beaucoup de la guerre que se livrent, surtout aux États-Unis, les créationnistes et les évolutionnistes. Sans que cela revête un tel degré d'agressivité, on peut trouver des illustrations de ces deux courants dans le cinéma.

C'est ainsi que l'on verra certains films – **La Bible** de John Huston... - montrer la création du monde et les développements de l'humanité en suivant méticuleusement la tradition biblique de l'Ancien Testament, alors que d'autres réalisateurs se permettent des libertés importantes par rapport au récit biblique.

Le genre finira par frôler de «carré de fer», puisque l'on y trouvera de nombreuses mentions du monde de l'Égypte pharaonique : ainsi beaucoup de films sur Joseph devenu le principal conseiller d'un pharaon, et surtout les multiples interprétations de l'Exode (les versions des **10 Commandements** notamment). Mais il frôlera aussi bien d'autres civilisations antiques : Philistins (**David, Samson...**), royaume de Saba (**Salomon, la Reine de Saba**), Assyriens (**Judith**), Perses (**Esther**)...

À mon avis, le film vétéro-testamentaire respecte tous les critères du péplum classique, et je crois qu'on peut résolument l'assimiler à ce genre.

Le film à costumes moyen-oriental

Cousin du péplum vétéro-testamentaire, le film historique moyen-oriental en est très proche (**Sémiramis, Esclave et Reine...**). Il côtoie aussi l'heroic fantasy mythologique (**Hercule contre les Tyrans de Babylone...**) et le péplum grec (**Alexandre le Grand...**).

En tous points, il ressemble aux oeuvres du «carré de fer» et mérite définitivement d'appartenir au genre péplum.

Le film néo-testamentaire et paléochrétien

Les très nombreux films sur des épisodes de la vie de Jésus ou de ses apôtres se situent précisément sous l'occupation romaine. On y voit régulièrement des soldats romains, des dirigeants romains, des architectures romaines; Jésus sera jugé par Pilate et crucifié selon la méthode romaine, les Hérode seront maintenus au pouvoir par l'occupant, Pierre et Paul parcourront l'empire pour finir l'un et l'autre leur vie à Rome. Quant aux premiers chrétiens, c'est dans l'empire romain qu'ils essaimeront ou seront persécutés (**Fabiola, Ben Hur, Quo Vadis...**).



La Passion du Christ de Mel Gibson

(www.allocine.fr/personne/galerie vignette_gen_cpersone=2098&cmediafichier=18375161.html)

Il serait bien difficile de contester que ces films appartiennent au genre qui nous intéresse.

Le film à costumes nord-africain

Essentiellement axé sur Carthage, ce genre numériquement peu représenté est intimement mêlé à l'histoire romaine et ne peut en être dissocié.

Le film viking

Même si le bien mal nommé **la Reine des Vikings** est un pur péplum, racontant la guerre d'indépendance que la reine icénienne (bretonne) Boudicca mène contre les occupants romains, même si l'anachronique **Astérix et les Vikings** montre le petit moustachu contemporain de César en voyage chez les «hommes du Nord», dans la réalité les films vikings nous montrent des événements bien postérieurs à la chute de l'Empire romain d'Occident.

Destinés à un public anglo-saxon ou scandinave, ils nous montrent des paysages nordiques bien différents de ce que l'on trouve dans le péplum, des éclairages plus sombres, des brumes, des costumes et des caractéristiques narratives très différentes. Ils répondent à une imagerie stéréotypée du Viking, envahisseur, violent, destructeur, pillard, débarquant soudainement de son drakkar avec son casque à cornes, grand conquérant des mers (jusqu'en Amérique de Nord [**Thorvald le Viking...**] ou au Proche Orient [**Les Drakkars...**]), avec ses dieux et leurs puissances occultes.

C'est donc probablement de manière abusive que nous avons intégré ces films dans notre «péplathèque», mais on peut se faire ce petit plaisir.

Le film sur les barbares

On glisse très progressivement du péplum romain classique à la défense contre les barbares, puis à des histoires chez les barbares (**Attila, Fléau de Dieu** [mais Attila combatta les Romains et finira par être vaincu par eux]...). Et si Siegfried est un héros purement germanique, après son assassinat, sa femme Kriemhild épouse Attila (**Les Nibelungen, La Vengeance de Kriemhild** de Fritz Lang).

Quant à Arthur, le plus ancien historien qui en parle, Geoffroy de Monmouth, nous dit que c'était un officier de l'armée romaine, ce que l'on voit non seulement dans **le Roi Arthur** d'Antoine Fuqua, mais surtout dans **la Dernière Légion** qui est sorti sur les écrans français en automne 2007.



Mira et Aurélius dans **la Dernière Légion** (www.allocine.fr/film/galerie vignette_gen_cfilm=124375.html)

Poussera-t-on jusqu'à mentionner que Charlemagne instaure une école en latin et se veut l'empereur du Saint Empire romain-germanique et l'on repoussera le péplum jusqu'à des limites bien périphériques.

Sur la lancée, assimilera-t-on les films sur les croisades à des péplums ? Situés dans les pays du Proche-Orient comme les films sur Jésus, montrant des héros qui véhiculent des valeurs de courage et de droiture comme certains personnages de péplums, avec des costumes chatoyants et des décors grandioses dans des paysages ensoleillés, ils sont de lointains parents du genre qui nous intéresse.

Dans ce jeu de dominos qu'est notre analyse en ce moment, on pourrait glisser aux retours des croisades (Robin des Bois, Ivanhoé, **Le Royaume des Voleurs...**) et aux films contemporains des Croisades.

Mais là, nous avons franchi sans doute les frontières de notre genre et nous tombons dans le «colonialisme péplumesque».

Le «péplum» moyen-oriental

De là, on rejoint très progressivement au film oriental, qui va du pur péplum moyen-oriental (comme indiqué ci-dessus) au péplum islamique (**Le Message**, récit de la vie de Mahomet), au rêve oriental (**Les Mille et une Nuits, Le Voleur de Damas, Ali Baba...**) avec ses couleurs et décors dignes de notre genre, mais une tonalité narrative bien différente, et finalement aux films sur les Croisades (**Kingdom of Heaven**).

Mais là, nous avons rejoint par un autre biais le «colonialisme péplumesque» .

Le «péplum» chinois, extrême-oriental et américain

En nous éloignant davantage, nous trouvons une tradition péplumesque étrange : la Chine, qui fut un des grands berceaux de la civilisation, a produit des oeuvres majeures dans ce genre, racontant notamment l'unification de la Chine en -221 par le roi de Qin (**Hero, L'Empereur et l'Assassin...**), mêlant des tonalités puissamment homériques (**Le Secret des Poignards Volants**), des tragédies

sophocléennes (**La Cité Interdite**), des épopées de voyage (**La Princesse du Désert**), de vieilles légendes (**Wu Ji...**), des arts martiaux (**Tai-Chi Master...**), d'aériennes chorégraphies guerrières (**Tigre et Dragon...**) et de purs chants de nationalisme (**Les 14 Amazones...**).

Une tradition cinématographique somptueuse avec des films à gros budgets, à effets spéciaux époustouflants, à images picturales accompagnées de musiques surprenantes. Lumière, mouvement, décors, paysages, valeurs morales, on est bien près du genre qui nous intéresse, et, contrairement à la majorité des spécialistes, je n'hésiterai pas à l'ajouter comme cinquième côté au «carré de fer» du péplum.



(www.dvdrama.com/film-3712-le-secret-des-poignards-volants.php)

Dans la même zone géographique que la Chine, on peut trouver des ressemblances du péplum aux Indes (**Mangala...**), en Corée (**La Légende du Lac de Malheur...**), au Japon (**Le Héros Sacrilège**) et même en Indonésie dans le curieux **La Revanche de Samson**.

Signalons finalement quelques rares péplums se déroulant en Amérique, chez les Incas et les Mayas principalement (notamment le récent **Apocalypto**). Mais nous voici encore une fois menacés de «colonialisme péplumesque».

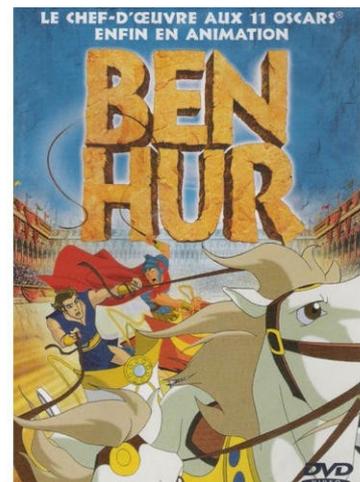
CHAPITRE III

LES AUTRES LIMITES DU PÉPLUM

Après avoir présenté les limites spatio-temporelles du péplum dans notre précédent chapitre, nous constatons que bien d'autres questions se posent sur les limites du péplum : les dessins animés, les films anachroniques, les docu-fictions, les spectacles, opéras et pièces de théâtre.... Il est temps de faire quelques considérations sur certaines de ces problématiques.

Le film pour enfants

Dessins animés et films en 3D reprennent une bonne partie des thématiques traditionnelles du péplum. On trouvera par exemple un **Ben Hur** qui respecte tout à fait le roman de Wallace. Mais c'est surtout le dessin animé biblique qui fera florès : pour les Églises chrétiennes, c'est un excellent moyen d'instruire les enfants, et c'est par centaines que l'on en a produit. La mythologie gréco-romaine est aussi un des thèmes favoris de ce genre cinématographique.



Jaquette du dessin animé **Ben Hur** (www.priceminister.com/offer/buy/3737475/Ben-Hur-DVD-Zone-2.html)

S'il y a donc des «péplums pour enfants», c'est aussi un genre cinématographique qui permet beaucoup d'interprétations fantaisistes : ainsi le **Hercule** de Walt Disney n'a qu'un lointain rapport avec le héros de la mythologie grecque.

Par ailleurs, ce genre s'adapte à des publics-cibles d'âges très variables, et l'on ne s'adresse pas à des enfants de cinq ans comme à des adolescents de quinze ans. Ce qui aboutit à des types de narrations et des styles de dessins très variables.

Dans le genre, on pourrait aussi mentionner des séries télévisées (**Les Fils de Rome, Princesse du Nil...**), des adaptations de BD sous formes de séries (**Alix, Papyrus...**) ou de films (divers **Astérix...**), des mangas avec interprétation libre et souvent futuriste de l'Antiquité sous formes de séries (**Ulysse 31, les Chevaliers du Zodiaque, Harlock Saga...**) ou de films (**Alexandre le Grand, Arion...**).

On trouve donc tout un éventail de dessins animés sur l'Antiquité, qui vont du vrai péplum à des œuvres qui n'ont qu'un lointain rapport avec le péplum.

La «motion capture»

Si, pour les enfants, on glisse de plus en plus souvent du dessin animé au film d'animation en 3D, le film pour adulte a maintenant recours à l'animation numérisée: les cités et les êtres monstrueux du **Seigneur des Anneaux** sont créés à l'aide de programmes informatiques, et les anciens trucages ont fait place aux effets spéciaux. Dans **Troie** de Wolfgang Petersen, une dizaine de bateaux grecs reconstruits et pourvus de leurs équipages ont été numérisés et multipliés pour montrer une armada de sept cents bateaux, tous différents, exécutant un «débarquement de Troade» digne du **Jour le plus Long**.



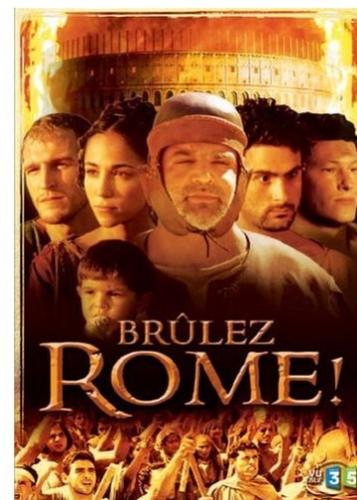
Troie (www.allocine.fr/personne/galerie/vignette_gen_cpersone=1417&cmediafichier=18376423.html)

Mais la digitalisation permet d'aller plus loin : avec **300**, on en arrive à un film entièrement retravaillé par ordinateur, et la récente **Légende de Beowulf** pousse à son paroxysme le principe de la «performance capture» : sommairement, et exprimé en terme de béotien, disons que des acteurs réels sont numérisés, leurs apparences et leurs mouvements sont saisis, et l'on peut ainsi construire tout un film dont ils sont les acteurs sans être présents au tournage; ainsi, on peut les grossir, les «bodybilder», les reconstruire, rajouter une queue à Angelina Jolie, la faire apparaître nue sans qu'elle se soit dénudée et inventer le monstrueux troll Grendel qui n'a d'humain que les yeux, empruntés bien entendu à un acteur.

Ainsi, on est entré dans une ère nouvelle du péplum, déshumanisé, digitalisé, permettant aux techniciens de créer les plus abominables horreurs. Mais est-on encore dans le péplum ? et est-ce vraiment souhaitable qu'il évolue dans ce sens ?

Les «docu-fictions»

Dans les nombreux documentaires sur l'Antiquité qui fleurissent sur les chaînes de télévision sont insérées de plus en plus souvent de brèves scènes de reconstitutions en costumes et décors. Mais cela reste des documentaires et nous ne saurions les assimiler au péplum.



Pourtant la question devient plus ambiguë lorsque l'on arrive à ce nouveau genre qu'est le «docu-fiction» : il s'agit désormais d'une histoire suivie, avec des acteurs en costumes et qui souvent parlent (même en latin dans **Brûlez Rome !**) et agissent au milieu de décors reconstitués. Mais ce qui distingue ce genre du péplum, c'est que les informations sont historiquement précises, et que l'histoire n'est pas (ou extrêmement peu) romancée; en outre, il y a souvent une voix of qui assure le récit; et ce qui le distingue du documentaire, c'est qu'il n'y a généralement pas d'interviews ou de scènes contemporaines avec des archéologues ou d'autres scientifiques. On est dans un créneau résolument nouveau, qu'exploite notamment la BBC, avec des œuvres de bonne qualité telles **L'Affaire Sextus**, **Brûlez Rome**, **le Dernier Jour de Pompéi**, **Gladiateurs**, **Hannibal**, **le Cauchemar de Rome**, **Homo Sapiens**, **Néandertal**, **l'Odyssée de l'Espèce**, **le Sacre de l'Homme**, **Spartacus**, **Attila**...

Les spectacles et les pièces de théâtre

Le monde du spectacle a accaparé très vite du péplum : dès la sortie du roman **Ben Hur** du général Lewis Wallace en 1880, le théâtre s'est emparé de l'œuvre, et l'on voyait dans les théâtres des quatre coins des États-Unis des batailles navales et des courses de chevaux qui galopaient sur des tapis roulant à contresens. L'inflation démesurée de ces interprétations culminera en 2006 dans la gigantesque reconstitution de **Ben Hur** par Robert Hossein au Stade de France à Paris en cinq représentations admirées chacune par 75'000 spectateurs, et qui, depuis, ont fait l'objet d'un DVD : pour y avoir assisté, et malgré quelques bémols, l'auteur de ces lignes ne cache pas la forte impression que cet événement lui a laissée.



Ben Hur au Stade de France (www.linternaute.com/sortir/sorties/spectacle/ben-hur/diaporama/1.shtml)

Mais le monde du spectacle français a aussi reconstitué d'une manière emphatique en gigantesques spectacles musicaux au Palais des Sports de Paris **les Dix Commandements** et **Spartacus la Gladiateur** et prépare un **Cléopâtre**.

Et Broadway ne fut pas de reste, notamment avec son ultra-célèbre **Jesus Christ Superstar** (1971), repris en film musical par Norman Jewison en 1973.

Quant au théâtre, certaines des pièces antiques ou sur l'Antiquité ont été transposées dans le septième art, que ce soit en adaptation (**Œdipe Roi** de Sophocle, **Jules César** de Shakespeare), en texte original (**Bérénice** de Racine, avec Gérard Depardieu et dans une maison romaine reconstituée) ou en traduction (**Électre** de Sophocle).

Bien sûr que l'évangile a aussi été reconstitué à grand renfort de figurants.

Finalement, on ne manquera pas de mentionner les très attachants **Le Forum en**



Folie, adaptation haute en couleurs d'une comédie de Plaute [**Pseudole**] et le **Lisistrata** de Francesc Bellmunt (cf. infra).

Bien sûr, dans ce genre de spectacles, qui se présentent sous des formes très diverses (et pour autant que nous les jugions à l'aune de notre jugement de «péplaccros»), l'on passe allègrement du pur péplum (**Œdipe Roi** de Pasolini, **Jules César** de Mankiewicz) au spectacle purement scénique (la trilogie **Jésus** de Xavier Arlot).

Scène du **Forum en Folie** (www.desertstages.com/photo_gallery/Forum/pages/IMG_1241.htm)

Maintenant, c'est vers des régions de plus en plus périphériques, voire même vers des «terras incognitas», que nous dirigerons notre réflexion : l'opéra, l'anachronisme et le «zapping» temporel, le «miroir aux alouettes de l'Antiquité», la parodie...

CHAPITRE IV

Après avoir présenté le péplum pour enfants, les docu-fictions, les spectacles et pièces de théâtre, nous venons de conclure : «C'est vers des régions de plus en plus périphériques, voire même vers des «terras incognitas», que nous dirigerons notre réflexion : l'opéra, l'anachronisme et le «zapping» temporel, le «miroir aux alouettes de l'Antiquité», la parodie...». Il est temps de faire quelques considérations sur ces problématiques.



L'opéra

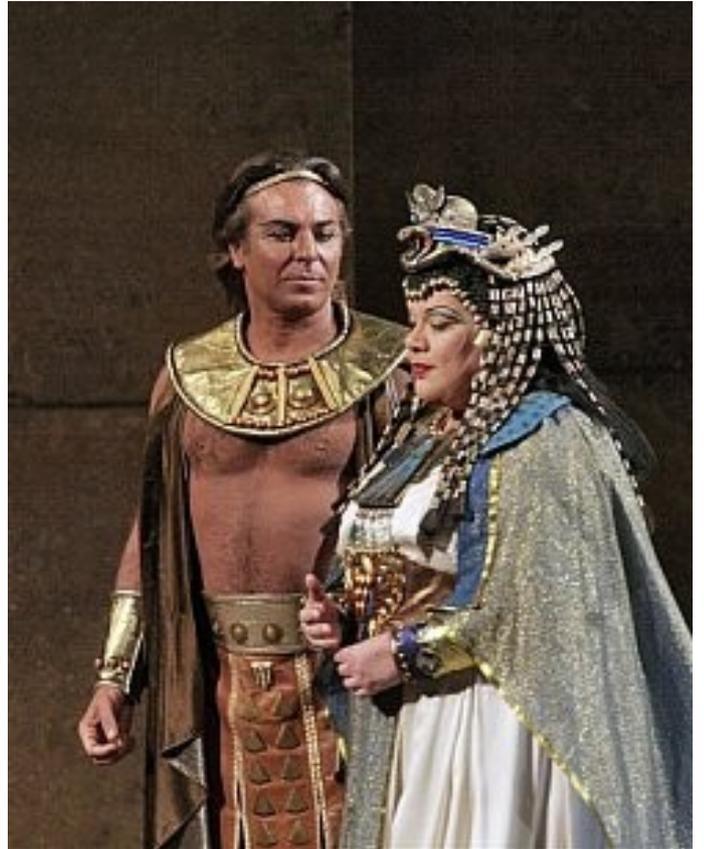
[Pour faciliter la lecture, les titres des opéras sont francisés, contrairement à la tradition]

En nous fondant sur les mêmes critères que Piotr Kaminski dans son dictionnaire intitulé **Mille et un Opéras** - donc en ne prenant pas en compte des œuvres contemporaines (**Jesus Christ Superstar**, **Spartacus le Gladiateur...**), nous avons recensé environ 230 opéras correspondant à nos critères de péplums. C'est dire combien l'Antiquité a inspiré les musiciens et leurs librettistes. Nous avons pu nous en procurer une bonne soixantaine (*pour les personnes intéressées, nous tenons à disposition une liste de notre opérathèque*).

Le grand prêtre Zaccaria (Tadeusz Lesniczak) dans **Nabucco**

(images.google.ch/imgres?imgurl=http://www.mvdaily.com/articles/2005/01/nabucco2.jpg&imgrefurl=http://www.mvdaily.com/articles/2005/01/nabucco1.htm&h=400&w=265&sz=24&hl=fr&start=22&um=1&tbnid=Ogwc4EgYlln5rM:&tbnh=124&tbnw=82&prev=/images%3Fq%3Dverdi%2Bnabucco%26start%3D18%26ndsp%3D18%26um%3D1%26hl%3Dfr%26client%3Dfirefox-a%26channel%3Ds%26rls%3Dorg.mozilla:fr:official%26sa%3DN)

À l'exception de la préhistoire et de la Grèce historique, les autres sources habituelles du péplum inspirent l'opéra : mythologie (**Ariane à Naxos**, **Médée**, **Orphée aux Enfers**, **Cédepe Roi...**), y compris le cycle troyen (**la Belle Hélène**, **Électre**, **les Troyens**, **le Retour d'Ulysse dans sa Patrie...**), l'Orient (**Sémiramis**, **Nabucco**, **Xerxès...**), l'Égypte (**Aïda...**), Carthage (**Didon et Énée...**), l'Ancien Testament (**Noé**, **Samson et Dalila**, **Athalie...**), le Nouveau Testament (**Salomé...**), le Monde romain (**Ascagne à Albe**, **Jules César en Égypte**, **Agrippine...**), les débuts du christianisme (**Thaïs...**), les grandes invasions (**Attila...**), les légendes nordiques (**la Walkyrie**, **Siegfried**, **Parsifal...**), le cycle breton (**le Roi Arthur...**), la Chine (**Princesse Chang Ping...**).



Metropolitan Opera : Radames et Amneris dans **Aïda**

(images.google.ch/imgres?imgurl=http://a.abcnews.com/images/Entertainment/d67d01d5-7fff-41fe-92eb-9abab3of8385_ms.jpeg&imgrefurl=http://abcnews.go.com/Entertainment/wireStory%3Fid%3D3740885&h=310&w=248&sz=27&hl=fr&start=44&um=1&tbnid=TgQzyyd-n3nEyM:&tbnh=117&tbnw=94&prev=/images%3Fq%3Dverdi%2Baida%26start%3D36%26ndsp%3D18%26um%3D1%26hl%3Dfr%26client%3Dfir-efox-a%26channel%3Ds%26rls%3Dorg.mozilla:fr:official%26sa%3DN

En visionnant de telles œuvres musicales, l'ignorant en la matière qu'est le soussigné en arrive aux constatations suivantes.



Les opéras-péplums ont été mis sur DVD dans des présentations scéniques et non cinématographiques, sauf quelques rares exceptions de films d'opéra (**Aïda** [Verdi] de Fracassi, **Parsifal** [Wagner] de Syberberg, **Moïse et Aaron** [Schönberg] d'Huillet et Straub,



Princesse Chang Ping de John Woo...).

Moïse et Aaron
(www.cineclubdecaen.com/realisat/straub/moiseetaaron.htm)



Images de **Princesse Chang Ping** de John Woo
 (www.hkmania.com/from.php?fromurl=http://www.hkmania.com/dvd/princesschangping.html)

Les costumes peuvent sommairement se classer en quatre catégories :

- les costumes de l'époque où se passe l'action (égyptiens pour **Aïda**, babyloniens pour **Nabucco**, romains pour **la Clémence de Titus**...);
- les costumes de l'époque où l'opéra a été composé (du XVII^e pour un opéra de Rameau ou Hændel, du XIX^e pour un opéra de Wagner...);
- des costumes de notre époque (par exemple dans la **Salomé** de Richard Strauss, version Bayreuth 2005);
- des costumes relevant de la pure imagination des costumiers (**Platée** de Jean-Philippe Rameau).

On pourrait faire des constatations semblables en ce qui concerne les décors (par parenthèse, on pourrait du reste en dire autant du ballet antique [**La Fille du Pharaon**, **Spartacus**, **La Légende de Joseph**...]).

Dans la mesure où peu de ces opéras cherchent à donner l'illusion d'être antiques par leurs costumes et leurs décors, et malgré des thématiques liées à l'Antiquité, on est bien loin du péplum (rappelons par parenthèse qu'avant de s'appeler «péplum», ce genre cinématographique était qualifié de «film à costumes»).

Catherine Naglestad dans le rôle de **Salomé** de Richard Strauss à l'opéra de Paris (Opéra Bastille, 18 septembre 2006)



Du reste, à d'autres égards, l'opéra s'éloigne du péplum : peu d'action, peu de suspense, peu d'exploits et pas de muscle sur scène (et lorsque l'on voit **Siegfried** tuer le dragon sur les planches, on reste bien loin des moyens cinématographiques utilisés pour rendre le même épisode)... On est davantage dans le registre de la psychologie et du drame intérieur.

Si nous avons inclus dans notre péplathèque des opéras ainsi que des ballets, c'est plus par souci d'exhaustivité que par conviction qu'ils appartiennent à ce genre cinématographique.

L'anachronisme et le «zapping» temporel

Dans ce chapitre, il ne s'agira pas d'anachronismes dus à des erreurs au tournage (*dans le **Ben Hur** de Wyler, lors de la course de chars, le héros porte une montre Rolex au poignet gauche et un joueur de trompette porte lui aussi une montre, un avion passe dans le ciel, on aperçoit, au loin, une voiture sport rouge qui circule dans l'arène !*), mais d'un jeu volontaire d'anachronismes.

C'est ainsi que l'on verra dans certains films parodiques italiens les personnages aller changer leur argent chez le banquier suisse pour pouvoir s'acheter du chocolat.

Nous connaissons mieux dans la francophonie les anachronismes des Astérix : dans **Astérix aux Jeux Olympiques**, Numérodus (joué par Zinedine Zidane) invente le

football, Amérix (Amélie Mauresmo) invente le tennis et Tonus Parker (Tony Parker) invente le basket !

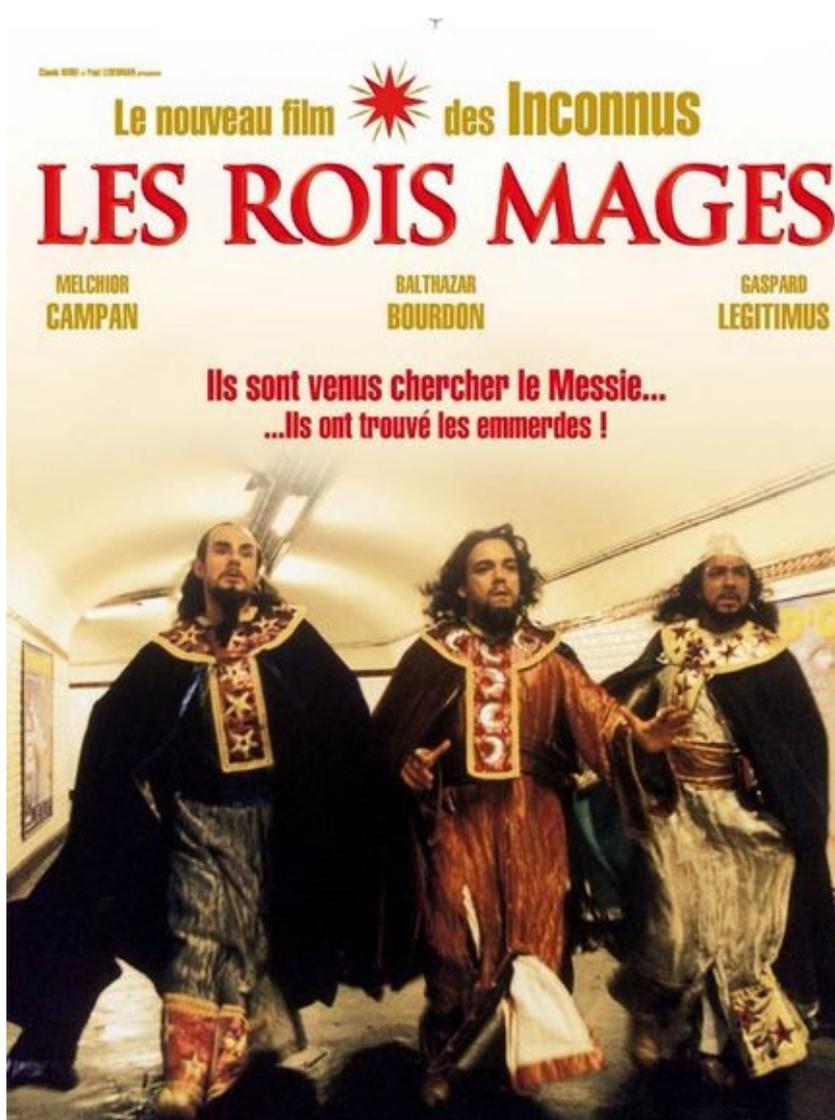
La Bataille d'Arminius (www.peplums.info/pep42.01.htm)

Mais le bug spatio-temporel fait florès en la matière : dans **la Bataille d'Arminius**, tandis que Germains et Romains s'affrontent avec acharnement, arrive un car de touristes qui demandent aux combattants si c'est bien là qu'a eu lieu la bataille du Teutoburg, et, dans de nombreux films, plusieurs de nos contemporains arrivent à la cour du roi Arthur



et stupéfient Merlin et les Chevaliers de la Table Ronde par leurs pseudo tours de magie : scientifique américaine armée de son ordinateur, écolière étasunienne, yankee, cosmonaute, jeune touriste anglaise... Et deux guides touristiques italiens, suite à une mauvaise chute dans l'île de Capri, tombent à l'époque de Tibère dans **Ces Sacrées Romaines**.

Mais ce voyage temporel ne se fait pas à sens unique : ainsi **les Rois Mages**, arrivés en plein Paris de l'an 2000, auront une certaine peine à s'adapter, tout autant que cette femme des cavernes de **Préhistoire d'Amour** aura de la difficulté à se faire à la vie américaine contemporaine.



(www.allocine.fr/personne/galerievignette_gen_cpersonne=18856&cmediafichier=93924.html)

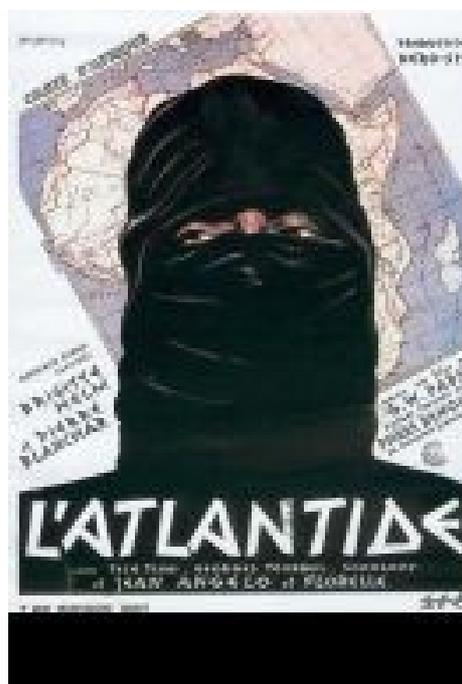
Mais ce sont surtout des momies qui viennent en masse hanter notre époque, y apportant terreur et désolation. Du reste, dans quelques semaines, celle de

l'empereur de Qin, après vingt-deux siècles de sommeil, va s'arracher à nos écrans pour venir hanter nos nuits (**La Momie 3**).

Si les momies ne nous amènent que peu du monde antique, les voyages dans l'autre sens nous reconstituent des scènes de l'ancien temps bien proches de ce que l'on voit dans les péplums.

Parfois l'anachronisme apparaît sans qu'il y ait un bug temporel apparent : dans la **Revanche de Samson**, le héros musculeux et vêtu d'un pagne à l'antique affronte en Indonésie les occupants hollandais du XIX^e siècle, et c'est dans la même époque que le personnage principal exerce ses exploits de culturiste dans **Maciste contre Zorro** (ce même Maciste que l'on verra indifféremment à toute époque contre les Carthaginois, les Romains, les Mayas, les Mongols, les Arabes et tout ce que l'heroic fantasy peut inventer comme méchants, géants, monstres, fantômes : il descendra même aux Enfers !).

Signalons aussi la thématique «Atlantide», qui permet à des personnages de toute époque, mais de préférence contemporains, de se retrouver dans le continent perdu, merveilleusement sauvegardé par quelque tour de passe-passe cinématographique au fond des océans, au cœur du Sahara ou sous les glaces arctiques.



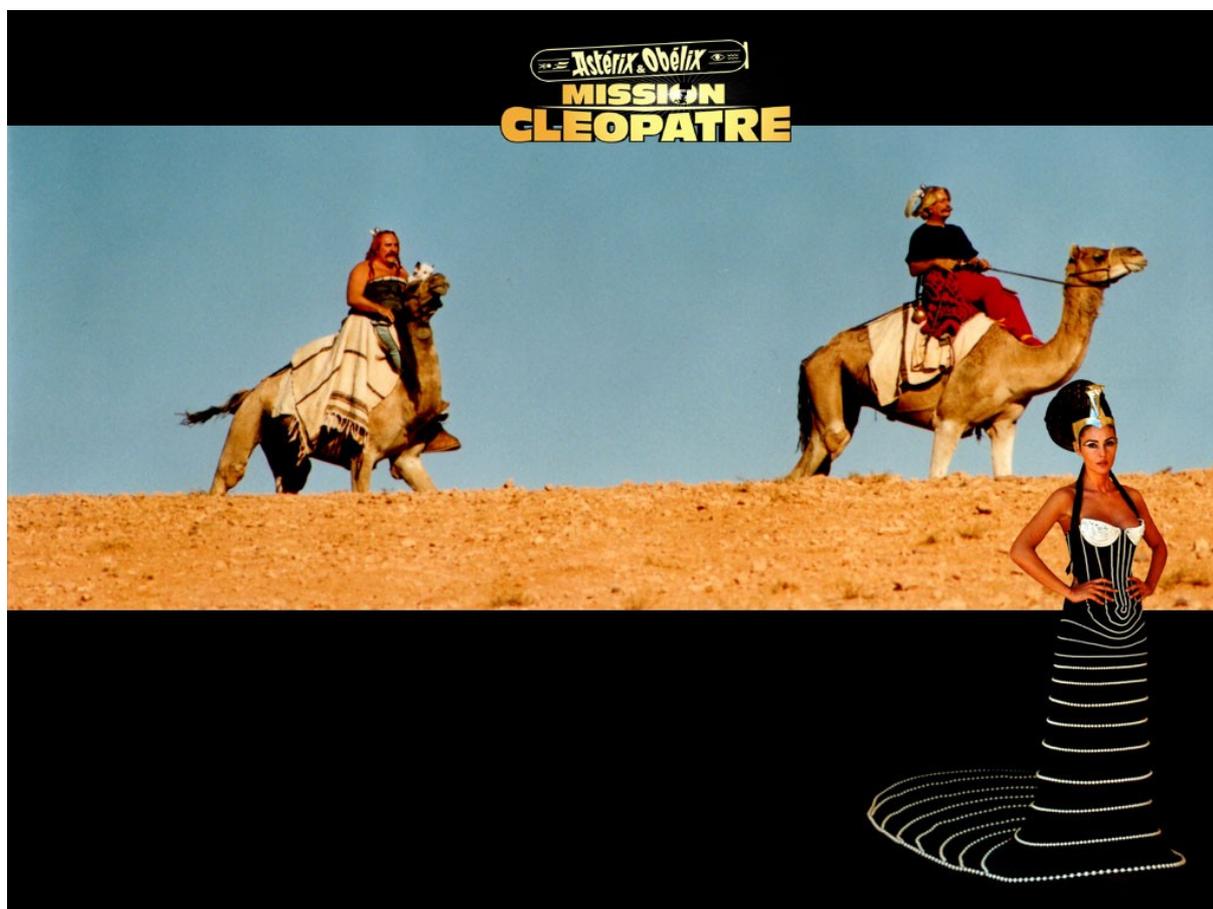
Affiche de **L'Atlantide** de Pabst (1932) (www.fan-de-cinema.com/liste-films/lettre-l-29.html)

La parodie

C'est un genre qui convient très bien au péplum.

La parodie a besoin de se moquer de quelque chose ou quelqu'un de connu. Or tout le monde a des connaissances sur l'Antiquité ou croit en avoir. Ainsi on se moquera volontiers de la Préhistoire (**RRRrrrr!!!, La Famille Pierrafeu...**), de la mythologie (**Les Dieux s'amuse...**), du film de muscle (**Hercule à New York, Totò contre Maciste...**), des Romains (**Deux heures moins le quart avant Jésus-Christ, Les Week-ends de Néron...**), des personnages de l'Ancien

Testament (**Sacré Moïse...**) et du Nouveau Testament (**La Vie de Brian...**), des grandes invasions (**Attila Fléau de Dieu** [Castellano & Pipolo]...) et leurs séquelles (**Le Bon Roi Dagobert...**), du cycle breton (**Sacré Graal...**) et j'en passe.



(www.boolsite.net/images/wallpapers/Cinema/Asterix/Asterix_MissionCleopatre02.html)

Qui ne connaît pas les films d'Astérix qui se moquent de tout ce que l'on croit connaître de l'Antiquité, Romains, Gaulois, Égyptiens, Grecs, Cléopâtre, Jules César, Brutus, pirates, jeux olympiques... Qui ne connaît pas la mini-série **Kaamelott** et son humour très verbal.

Mais la parodie peut aussi exploiter l'ancien temps pour se moquer de notre époque : par exemple la mini-série de la TSR **La Tribu** se gausse de l'homo helveticus contemporain.

Signalons que l'opéra a anticipé cette forme de péplum dans des comédies musicales ou des opérettes (**La Calisto, Platée, Orphée aux Enfers, La Belle Hélène...**), et aussi que le péplum a recyclé des parodie antiques (**Le Forum en Folie...**).

Non, si ce n'est le ton, on n'est vraiment pas loin de vrai péplum.

Le «miroir aux alouettes de l'Antiquité»

Voilà un territoire autonome, qui voudrait bien se faire annexer par le péplum sans en avoir les caractéristiques.

Nous classons sous ce titre curieux tous les films qui montrent certains de nos contemporains entraînés dans diverses aventures par leur fascination de l'Antiquité : Indiana Jones et Allan Quatermain sont à la recherche des objets archéologiques les plus fabuleux (Saint Graal, Arche de l'Alliance, Crânes de Cristal, Mines du Roi Salomon...), de nombreux égyptologues imprudents font ressusciter des momies, on remet en question les fondements du christianisme en trouvant la tombe de Jésus ou d'autres témoignages troublants de son temps (**Le Tombeau, À la Poursuite du Passé...**), on retrouve des mondes de dinosaures vivants (**La Vallée de Gwangi, Dinotopia...**) ou une tribu de Vikings dans l'Arctique (**L'Île sur le Toit du Monde**).



Indiana Jones (Harrison Ford) et son père (Sean Connery) mènent la dernière croisade (www.fantasy.fr/news/upload/actu/20070608-Indiana-Jones-croisade.jpg)

Conclusion

Nous ne vous avons soumis sommairement que quelques-unes des questions que nous nous posons constamment en constituant notre péplathèque.

Chacune de ces questions mériterait d'être développée et approfondie, avec une étude plus élaborée; et, sans doute, d'autres voies mériteraient d'être explorées pour compléter notre quête.

NÉCROLOGIE - NÉCROLOGIE - NÉCROLOGIE - NÉCROLOGIE - NÉC

Quatre grands noms du cinéma nous ont quitté. Même s'ils n'ont pas marqué le péplum de leur personnalité, il y ont laissé une trace, si minime soit-elle.

L'acteur et réalisateur né en 1915, a joué en 1964 le **Chute de l'Empire** Mann. Précédemment, on rôle du Roi Arthur dans **les Ronde** (1953) de Richard nombreuses années en Suisse, avec son épouse Audrey



américain **Mel Ferrer**, rôle de Cléandre dans **la Romain** d'Anthony l'avait aussi vu jouer le **Chevaliers de la Table** Thorpe. Il a habité de où il vécut notamment Hepburn.

Mel Ferrer dans **Les Chevaliers de la Table Ronde** (http://www.cinemovies.fr/fiche_film.php?IDfilm=5500)



Quant à **Dino Risi**, italien, né en 1916, réalisateur de 80 films, il n'est remonté qu'une seule fois dans les temps anciens, utilisant dans un film historico-comico-grivois Coluche comme roi Dagobert. On y voit le monarque mérovingien (mort vers 639) voyager en galante compagnie pour se rendre à Rome auprès du pape Honorius.



Ainsi naquit le film **le Bon Roi Dagobert** (1984), illuminé par la présence de Carole Bouquet.

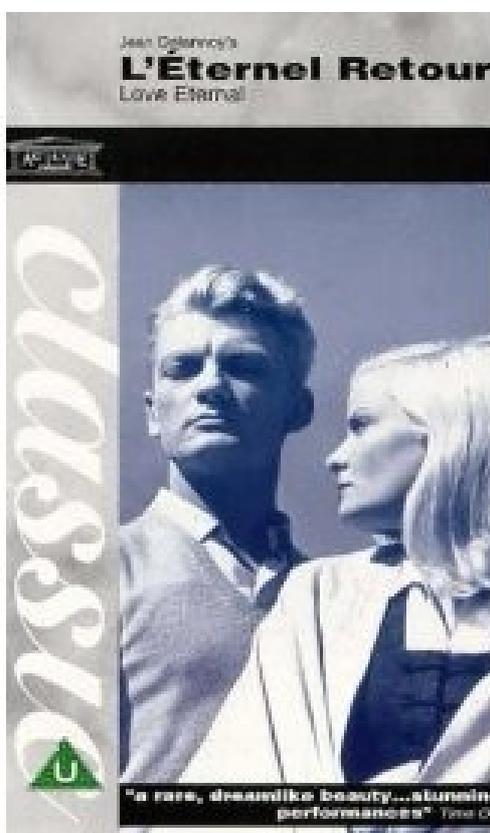
Coluche dans **le Bon Roi Dagobert** de Dino Risi (www.thelin.net/laurent/cinema/films/tt0086989/44570.jpg)

NÉCROLOGIE - NÉCROLOGIE - NÉCROLOGIE - NÉCROLOGIE - NÉC

Le réalisateur français **Jean Delannoy** nous a également quitté à l'âge de 100 ans.

Il s'est notamment illustré par son film **L'Éternel Retour** (1943).

Rappelons que « l'Éternel Retour, dans la pensée du philosophe allemand Friedrich Nietzsche, est une hypothèse – que l'on trouve à l'origine chez Héraclite et les Stoïciens – qui énonce que chaque instant se répète indéfiniment à l'identique. » (fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89ternel_retour_%28Nietzsche%29). Différentes anciennes conceptions cycliques (textes brahmaniques...) avaient déjà développé cette thématique, mais Nietzsche lui a donné un fondement philosophique complexe qu'il n'est pas lieu de développer ici.



Jaquette de la cassette VSH **L'Éternel Retour** (images.google.fr/imgres?imgurl=http://ecx.images-amazon.com/images/I/41MVFDBQW8L_SL500_AA280_.jpg&imgrefurl=http://www.amazon.co.uk/L'Eternel-Retour-Jean-Marais/dp/B00004COWF&h=280&w=280&sz=15&hl=fr&start=18&um=1&tbnid=VgGOoYwTaqI-EM:&tbnh=114&tbnw=114&prev=/images%3Fq%3Deterne%2Bretour%2Bdelannoy%26um%3D1%26hl%3Dfr)

Quand Jean Delannoy choisit pour son œuvre ce titre de **L'Éternel Retour**, c'est parce qu'il veut reprendre de manière contemporaine, sur un scénario de Jean Cocteau, le mythe de Tristan et Iseult (interprétés par Jean Marais et Madeleine Sologne) : transculturation remarquable, ce film est un vrai bijou du cinéma à l'époque de la seconde guerre mondiale.

Mentionnons finalement que Jean Delannoy, à 86 ans, termina sa carrière de réalisateur par un péplum très suave, voire saint-sulpicien : **Marie de Nazareth**.

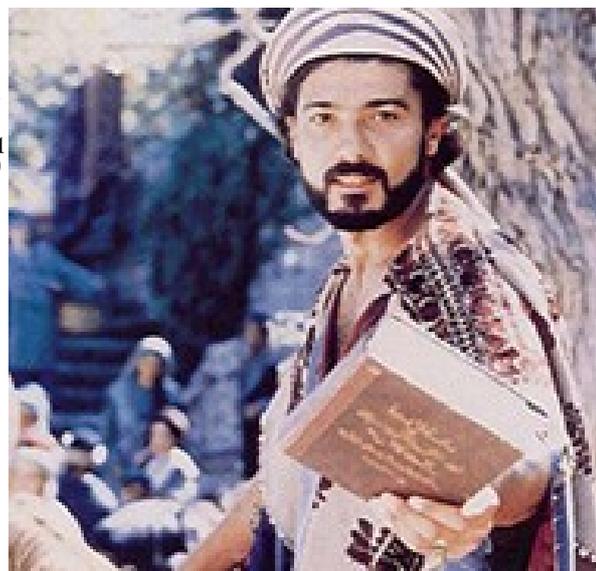
NÉCROLOGIE - NÉCROLOGIE - NÉCROLOGIE - NÉCROLOGIE - NÉC

Suite à une hémorragie cérébrale, le réalisateur égyptien **Youssef Chahine** nous a aussi quitté à l'âge de 82 ans.

Dans sa très riche carrière, il a notamment abordé le péplum :

- épisodiquement dans son film **Alexandrie encore et toujours** (1985), où, au milieu de différents épisodes de l'histoire d'Alexandrie, il nous présente quelques événements antiques, liés à Alexandre le Grand, Cléopâtre et César;
- classiquement dans son film **L'Immigrant** (1994), (plus souvent traduit **L'Émigré**), passionnante réécriture de l'histoire de Joseph vue par les Égyptiens : ce n'est plus un émigré, vendu par ses frères, mais un immigrant, qui s'intègre de manière remarquable dans sa nouvelle patrie. Ce film fut condamné par les islamistes lors de sa sortie. À signaler qu'à notre connaissance il n'a jamais été produit commercialement en VHS ou DVD et que la seule copie que nous en avons est en VO arabe non-sous-titrée;

image du film **Le Destin**
(images.google.fr/imgres?imgurl=http://www.cinemovies.fr/images/data/films/Pfilm85752133817375.jpg&imgrefurl=http://www.cinemovies.fr/fiche_film.php%3FDIDfilm%3D8575&h=182&w=189&sz=24&hl=fr&start=12&tbnid=-_9rYeXNVRlhQM:&tbnh=99&tbnw=103&prev=/images%3Fq%3Ddestin%2Byoussef%2Bchahine%26gbv%3D2%26hl%3Dfr)



- splendidement dans son film philosophique **Le Destin** (1997) : *C'«est d'abord un film contre le fanatisme d'aujourd'hui. Ce n'est pas un film historique. C'est pourtant un film avec palais, auberges ruelles, costumes médiévaux. En effet, quatre ans après que son film L'Émigré a été interdit par la censure islamiste, Youssef Chahine (...) a voulu faire un film divertissant sur un sujet grave. Le héros du Destin, In Rush dit Averroès, philosophe arabe né à Cordoue en 1126, mort en exil à Marrakech en 1198, premier médecin de la Cour en 1182, exégète du Coran, commentateur d'Aristote, est un juste, victime du fanatisme religieux. Le lieu, c'est Cordoue, rayonnante alors des travaux de nombreux savants qui traduisent les œuvres de l'Antiquité. L'affiche du film montre des livres qu'on brûle. Elle indique le fil conducteur de l'histoire. Le film s'ouvre sur un bûcher, en France, où se consomment un homme et les livres d'Averroès qu'il a traduits, et se ferme sur un autodafé des livres d'Averroès, à Cordoue; celui-ci est inutile, car des exemplaires ont été sauvés par le fils du calife qui les a déposés en Égypte après une périlleuse chevauchée. « La pensée a des ailes. Nul ne peut arrêter son envol » peut-on alors lire sur l'écran. Des livres détruits aux livres sauvés, que de péripéties entre ces deux scènes !»* (pedagogie.ac-toulouse.fr/histgeo/eureka/eureo505.htm) En présentant **Le Destin** à Cannes en 1997, Chahine a obtenu le Prix du cinquantième anniversaire du Festival de Cannes pour l'ensemble de son oeuvre.

ARRÊTE TON CHAR, CLÉO

Star des stars du péplum, figure mythique de l'Antiquité, point de rencontre des cultures égyptienne, grecque et romaine, maîtresse en matière de séduction et de mises en scène, Cléopâtre ne manque pas, plus de vingt siècles après sa mort, une occasion de faire parler d'elle.

Il est bien connu qu'elle monopolise le film à costume. Dans notre modeste collection personnelle (voir fiche filmographique en annexe), sans compter de nombreux documentaires, nous ne répertorions pas moins de vingt-cinq péplums : que ce soit dans des superproductions (**Cléopâtre** de Cecil B. DeMille et de J.L. Mankiewicz...), des téléfilms (**Auguste, le Premier Empereur...**), des parodies (**Mission Cléopâtre...**), des séries télévisées (**Rome, Xéna**), des films X (**Les Nuits Chaudes de Cléopâtre...**), des adaptations théâtrales (de Shakespeare et Bernard Shaw), un opéra (**Giulio Cesare in Egitto**), un dessin animé (**Astérix et Cléopâtre**), sans même compter ses séquelles, telles **El Kébir, le Fils de Cléopâtre**. Et ces films ne sont pas tous anciens, puisqu'il en est sorti en 2002, 2003, 2006 et 2007.

Mais voilà, l'insatiable pharaonne ne s'en contente pas. Elle a été en 2004 la grande vedette de la vie culturelle genevoise dans l'exposition «**Cléopâtre dans le miroir de l'art occidental**» au musée Rath.

Et maintenant elle veut conquérir Paris dès le 29 janvier 2009 au Palais des Sports (voir le site www.cleopatre.com/), dans un grand spectacle musical de Kamel Ouali, avec notamment Sofia Essaidi (finaliste de la Star Ac' 3) dans le rôle-titre : ce sera **Cléopâtre, la Dernière Reine d'Égypte**.

N'est pas la belle Lagide n'importe qui : "Sofia est l'une des plus jolies rencontres que j'aie jamais faites", a confié Kamel Ouali. "Mais elle n'a pas eu le job facilement: les auditions ont duré un an et demi, et elle a craqué plus d'une fois." Outre ses talents de chanteuse, il a fallu qu'elle fasse valoir tout son charisme dans l'art du show et les exceptionnels talents de danseuse qu'on lui prête.

« Cléopâtre... Qui pouvait interpréter son rôle ? Croqueuse d'hommes, femme de pouvoir, ambitieuse et visionnaire... Il fallait une artiste à forte personnalité. Malgré de nombreux castings, la réponse allait de soi pour Kamel Ouali... Sofia Essaidi... Dotée d'un fort caractère, d'une voix suave et d'un talent de meneuse de revue incontestable, Sofia avait tout pour convaincre. » (*musique.ados.fr/news/Sofia-Essaidi-femme-d-aujourd-hui-dans-Cleopatre_article7829.html*)

Le reste casting a été fait avec un soin tout particulier, et Ouali a réussi à réunir une belle brochette de talents musicaux et des danseurs fascinants. Quant au rôle de César, il sera tenu par Christopher Stills, fils de Véronique Sanson.



Kamel Ouali et Sofia Essaidi (www.purepeople.com/10126-Kamel-Ouali-Cleopatre-le-casting-n-est-pas-complet-tentez-votre-chance-/photos/42276.html)

Le premier clip est déjà accessible sur beaucoup de sites internet. Il donne dans le franchement contemporain :

« Je suis une femme d'aujourd'hui, je suis,
je suis d'ailleurs ici une femme qui se dévoile,
et qui suit ses envies. Une femme d'aujourd'hui,
je vis, sans faire de compromis,
mon corps étant à moi, mon coeur n'est pas soumis...
Marche après marche, contre les préjugés,
là où je marche, c'est la tête relevée...»

Mais la théâtrale Cléo a toujours un tour dans son sac : elle ne se contente pas d'occuper l'avant de la scène dans le cinéma et le show-biz, la voilà qui se prépare (mais y réussira-t-elle ?) à faire la une des journaux :

« La tête d'une statue en albâtre représentant Cléopâtre et un masque qui pourrait être celui de Marc-Antoine ont été découverts près d'Alexandrie, dans le nord de l'Égypte, a annoncé lundi 26 mai 2008 le ministre égyptien de la Culture, Farouk Hosni. [...] »

M. Hawass [patron des antiquités égyptiennes <note de la rédaction>] a «catégoriquement» nié que l'un des tunnels mène au tombeau de Cléopâtre, «comme l'ont publié certains médias internationaux» [...]

Les fouilles, qui visent à retrouver ces tombeaux, reprendront en novembre, a-t-il encore dit.

La mise au jour du tombeau de Cléopâtre constituerait la plus grande découverte archéologique en Égypte depuis celle du tombeau de Toutankhamon en 1922 par le Britannique Howard Carter. »
www.egyptos.net/egyptos/actualite-egypte/decouverte-tete-cleopatre-albatre.php

Mais un des plus extraordinaires témoignages de cette fascination qu'exerce encore Cléopâtre sur nos contemporains, c'est ce site (ac.carton.free.fr/#sommaire) qui commence par ces mots : « Bonjour, je m'appelle Anne-Claire Carton, j'ai 14 ans et je suis passionnée d'histoire antique. Mon personnage préféré, ce n'est ni Brad Pitt, ni Orlando Bloom, ni Keanu Reeves (Neo dans Matrix) ou encore Johnny Deep mais ... Cléopâtre VII Thea Philopatôr. »

Allez y voir !

Liz Taylor en Cléopâtre
www.premiere.fr/premiere/cinema/photos-film/photos-acteur/cleopatre



Films sur Cléopâtre

(dans notre péplathèque)

Péplums

<i>Alexandrie encore et toujours</i> d'Youssef Chahine	1989
<i>Antoine et Cléopâtre</i> (V. espagnole) [d'après Shakespeare] de Charlton Heston	1972
<i>Antony and Cleopatra</i> (V.O. angl.) [d'après Shakespeare] de Jon Scoffield	1974
<i>Antony and Cleopatra</i> (V.O. angl.) [d'après Shakespeare] de Jonathan Miller	1980
<i>Antony and Cleopatra</i> (V.O. angl.) [d'après Shakespeare] de Lawrence Carra	1985
<i>Arrête ton char, Cléo / OK Cléo ! (Carry On, Cleo)</i> [V.O. angl.] de Gerald Thomas	1964
<i>Astérix et Cléopâtre</i> (dessin animé) de Goscinny et Uderzo	1968
<i>Augustus / Auguste, le Premier Empereur</i> de Roger Young	2003
<i>César et Cléopâtre</i> (d'après Bernard Shaw) de Gabriel Pascal	1945
<i>Cléopâtre</i> (V.O. angl. s.t.) (noir/blanc) de Cecil B. DeMille	1934
<i>Cléopâtre</i> de J.L. Mankiewicz	1963
<i>Cléopâtre</i> de Franc Roddam	1999
<i>Cléopâtre, une Reine pour César</i> de Victor Tourjansky	1963
<i>Deux heures moins le quart avant Jésus-Christ</i> de Jean Yanne	1982
<i>Deux nuits avec Cléopâtre</i> de Mario Mattoli	1953
<i>Les Douze Travaux d'Astérix</i> de Goscinny et Uderzo	1975
<i>El Kébir, Fils de Cléopâtre</i> (V. it. st.) de Ferdinando Baldi	1964
<i>Jules César, Veni, Vidi, Vici</i> d'Uli Edel	2002
<i>Les Légions de Cléopâtre</i> de Vittorio Cottafavi	1959
<i>Mission Cléopâtre (Astérix et Obélix)</i> d'Alain Chabat	2002
<i>Les Nuits Chaudes de Cléopâtre</i> de César Todd	1985
<i>Rome</i> (1 ^{re} saison) de John Milius, William J. Macdonald & Bruno Heller	2006
<i>Rome</i> (2 ^e saison) de John Milius, William J. Macdonald & Bruno Heller	2007
<i>Totò e Cleopatra</i> (V.O. it.) de Fernando Cerchio	1963
<i>Xena la Guerrière</i>	
46. <i>Marc-Antoine et Cléopâtre</i> de Michael Hurst	
98. <i>Le Roi des Assassins</i> de Bruce Campbell	1997

Documentaires

<i>La Cité perdue de Cléopâtre + Sur les traces de Cl.</i> (2 docum.) ...	2003
<i>Civilisations Perdues :</i>	
3. <i>Cléopâtre, Le Chant du Cygne des Pharaons</i> de Günther Klein	1994
<i>Cléopâtre, Intrigues et Passions d'une Reine</i> (documentaire) de Nick Godwin	?
<i>Cléopâtre, la Mort d'une Reine</i> (doc.) (apr. «Hatshepsout...») de Lisa Harney	2004
<i>Cléopâtre pouvait-elle échapper au Suicide ?</i> (documentaire) de Jean-Ch. de Revière	2007
<i>Cléopâtre, Reine d'Alexandrie</i> (documentaire) de Douglas Brooks	1999
<i>Cléopâtre, Reine du Destin</i> (documentaire) de Stuart B. Rekant	1994
<i>Cléopâtre, un Tournage Pharaonique</i> (documentaire) de Brent Zacky et Kevin Burns	2001
<i>Dans le Secret des Reines du Nil</i> (doc.) (apr. «Cléopâtre pouvait...») de F. Wilner	2007
<i>Histoire de la Rome Antique</i> (volume 1)	2001
<i>Imperium, La Fin des Pharaons</i> (documentaire) de Michael Gregor	2004

Divers

<i>Giulio Cesare (in Egitto)</i> (drame musical de Hændel, 1724) de Peter Sellars	1990
-----------------------------------------------------------------------------------	------

Aïda (degli alberi)

Originale, c'est le moins que l'on puisse dire, cette version (2001) de l'**Aïda** de Verdi par Guido Manulli.

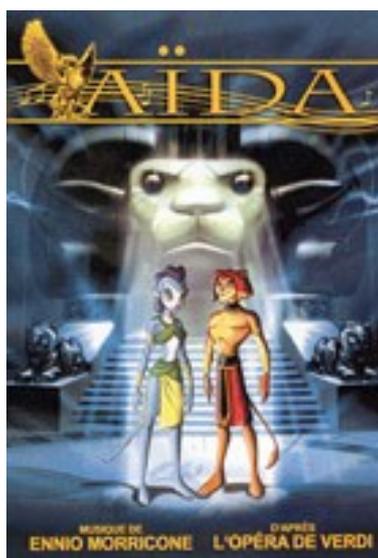
Originale, parce qu'il s'agit de synthèse en 3D dont les

Originale, parce que la l'Égypte des pharaons et d'Éthiopie, mais le et le royaume végétal des

Originale surtout, parce au reste, a été composée ou Morricone !

Originale enfin, parce end, film pour enfants

Et alors, que reste-t-il de film somme toute très



d'un film d'images de héros sont des animaux.

guerre n'oppose pas les guerriers du roi royaume pétrifié de Pétra Grands Arbres.

que la musique, splendide adaptée par Ennio

qu'on aboutit à un happy oblige.

l'opéra de Verdi dans ce sympathique?

jaquette du DVD (tous-vos-films.cinehome.com/catalogue.php?rub=DA&ss_rub=0)

Les grandes thématiques de la guerre, de l'amour qui semble impossible entre le général de l'armée et la jeune esclave prisonnière de guerre, qui se révélera, dans l'opéra et dans le film d'animation, être la fille du roi ennemi, les amours rivales et jalouses entre la fille du roi et son esclave pour le beau général...

Guerre, amours impossibles, jalousie : l'œuvre de Manulli se révèle être une belle infidèle.

La Légende de Beowulf

Nous avons abondamment parlé de ce film dans nos numéros 17 et 18.

Mais cette adaptation du lai de Beowulf, le plus ancien poème épique anglo-saxon (probablement début du VII^e siècle), a de la peine à convaincre. L'usage excessif de moyens techniques pour retravailler l'image au niveau informatique (en l'occurrence la « performance capture » portée à son paroxysme) a de la peine à gagner l'adhésion du spectateur.

Lisistrata

S'il est une comédie du comique grec Aristophane qui reste populaire aujourd'hui, c'est bien sa grivoise **Lysistrata**, encore souvent jouée au théâtre.

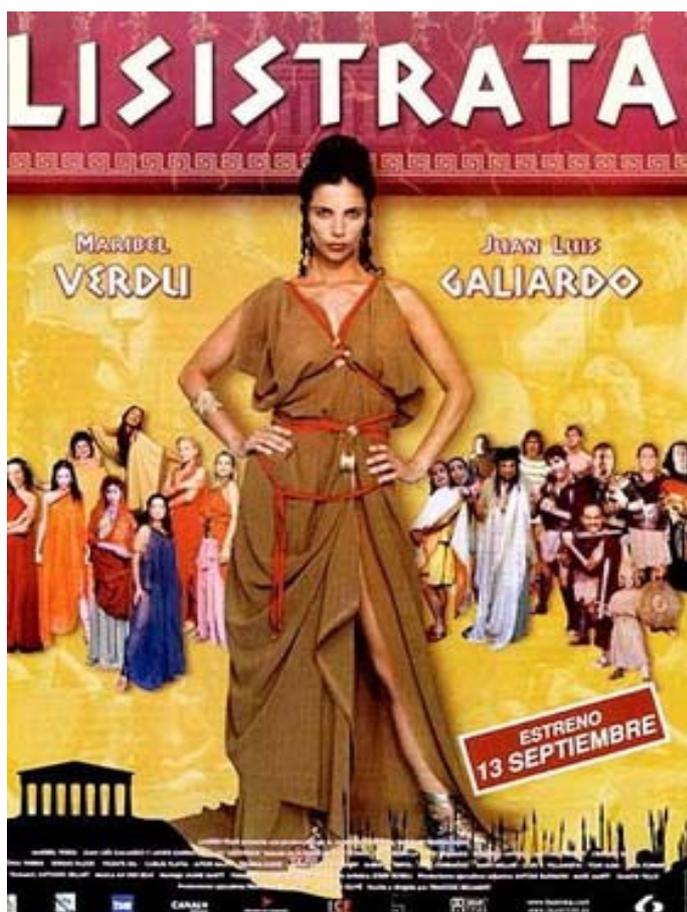
« Si le célèbre "Faites l'amour, pas la guerre" est un plaidoyer pour la paix, il n'a sûrement pas le pouvoir de mettre un terme à une guerre, ni la force de convaincre des guerriers en campagne.

En 411 avant J.-C., dans **Lysistrata**, Aristophane, lui, a imaginé pour les femmes un mot d'ordre plus efficace : "Pour arrêter la guerre, refusez-vous à vos maris."

Alors qu'Athènes et Sparte sont en guerre, Lysistrata, belle Athénienne, aussi rusée qu'audacieuse, convainc les femmes de toutes les cités grecques de déclencher et de poursuivre une grève totale du sexe, jusqu'à ce que les hommes reviennent à la raison et cessent le combat.

Dans *Lysistrata*, Aristophane se plaît à mêler les conflits de l'État aux détails les plus intimes de la vie quotidienne, résolvant une crise politique des plus graves par la comédie la plus licencieuse, et usant avec bonheur de tous les clichés de la guerre des sexes.

Aujourd'hui, Aristophane passe bien souvent pour un auteur vulgaire, et la plupart des traductions de ses comédies tentent d'atténuer ses inventions audacieuses, ses jeux de mots obscènes, les édulcorant, les reléguant même parfois en notes de bas de page, voire ne les proposant que traduites en latin. » (rdereel.free.fr/lysis.html)



Jaquette du DVD (www.basecine.net/peli.php?id=581.)

Bien entendu, **Lysistrata** ne pouvait qu'inspirer les cinéastes : après **Quand les Femmes jouaient à Ding Dong** de Bruno Corbucci et l'adaptation télévisuelle **La grève de l'Amour** de Patrick Pesnot, Francesc Bellmunt fait plus fort avec sa graveleuse adaptation espagnole **Lisistrata** (VO, s.t. anglais) : bien dans l'esprit d'Aristophane et aussi de notre temps, il commence traditionnellement son histoire; mais rapidement les hommes, Athéniens et Spartiates, tourmentés par leurs hormones, trouvent une solution dans l'«homosexualité forcée»; ils y prennent bien vite goût et tombent même amoureux des guerriers ennemis, ce qui amènera à la signature de la paix. Les femmes athéniennes et spartiates réfugiées sur l'Acropole verront leur but (la paix) atteint, mais les hommes n'ont plus envie d'elles et voudraient même qu'elles continuent à faire la grève de l'amour ! Caramba !

« *Comedia sexual más divertida* », comme l'indique pour nos amis hispanophones la jaquette du DVD; ce film, déconseillé aux mineurs de moins de 13 ans (oui, oui, oui...), est éminemment plaisant, tout en respectant l'esprit (mais pas le récit) du poète grec. À voir...

Les Deux Mondes

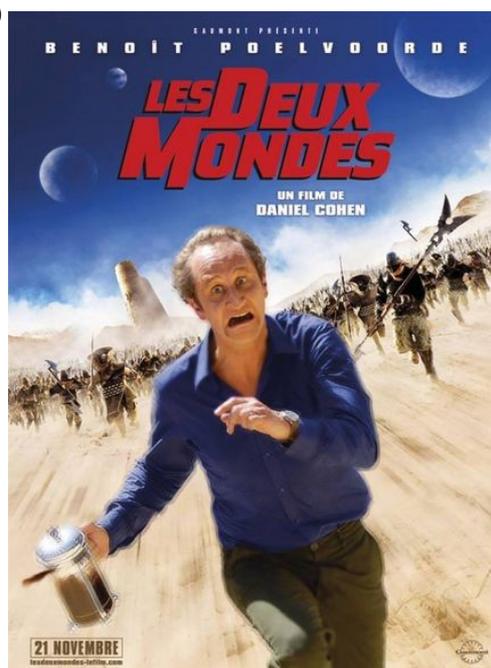
« À Paris, Rémy, petit restaurateur d'œuvres d'art timide, marié à une femme qu'il aime et père de deux enfants, retrouve son atelier inondé. Il perd son travail. Sa femme, amoureuse d'un autre, le quitte brutalement. Au bout du rouleau, il est soudainement aspiré dans le sol et traverse l'espace-temps. Il atterrit dans un monde parallèle, à Bégaméni, où un peuple opprimé implore le ciel d'envoyer un sauveur brave et invincible qui les libérera de Zotan, géant tyrannique et cannibale... » (jaquette du DVD). Grâce à ses compétences contemporaines et son imagination, Rémy réussira à triompher du tyran et de ses sbires, mais, parvenu à son tour au pouvoir, il fera l'expérience de la difficulté d'être un monarque absolu.



Rémy nargue l'ennemi(www.allocine.fr/film/galerie vignette_gen_cfilm=111762&cmediafichier=18821501.html)

Le film, de qualité irrégulière, et plongeant allègrement dans l'heroic fantasy, tourne à la parabole, une sorte de philosophie de l'histoire, et c'est peut-être dans cet aspect que réside son principal intérêt (en plus de la présence d'un Benoît Poelvoorde transcendant).

affiche du film Les Deux Mondes (www.allocine.fr/film/galerie vignette_gen_cfilm=111762&cmediafichier=18823451.html)



Three Kingdoms (Les Trois Royaumes)

Film en VO (mandarin), avec sous-titres anglais.

La mode du wu-xia-pian ne se dément pas, même s'il a pris un virage regrettable : alors que le péplum chinois jouait sur des plans aux couleurs vives et saturées, on a maintenant une image violemment retravaillée au niveau informatique pour en faire une sorte de camaïeu glauque : ciels livides, paysages bruns, personnages jaunâtres, maisons ocres, le tout avec des fonds artificiels et des acteurs à la netteté suraccentuée.

Three Kingdoms relate l'histoire du dernier règne de la dynastie Han (228 après J.C.), lorsque l'empire de Chine était divisé en trois royaumes belligérants. Cette geste a été écrite 1200 ans après les faits par un auteur Ming, Luo Guanzhong.



images de **Three Kingdoms**

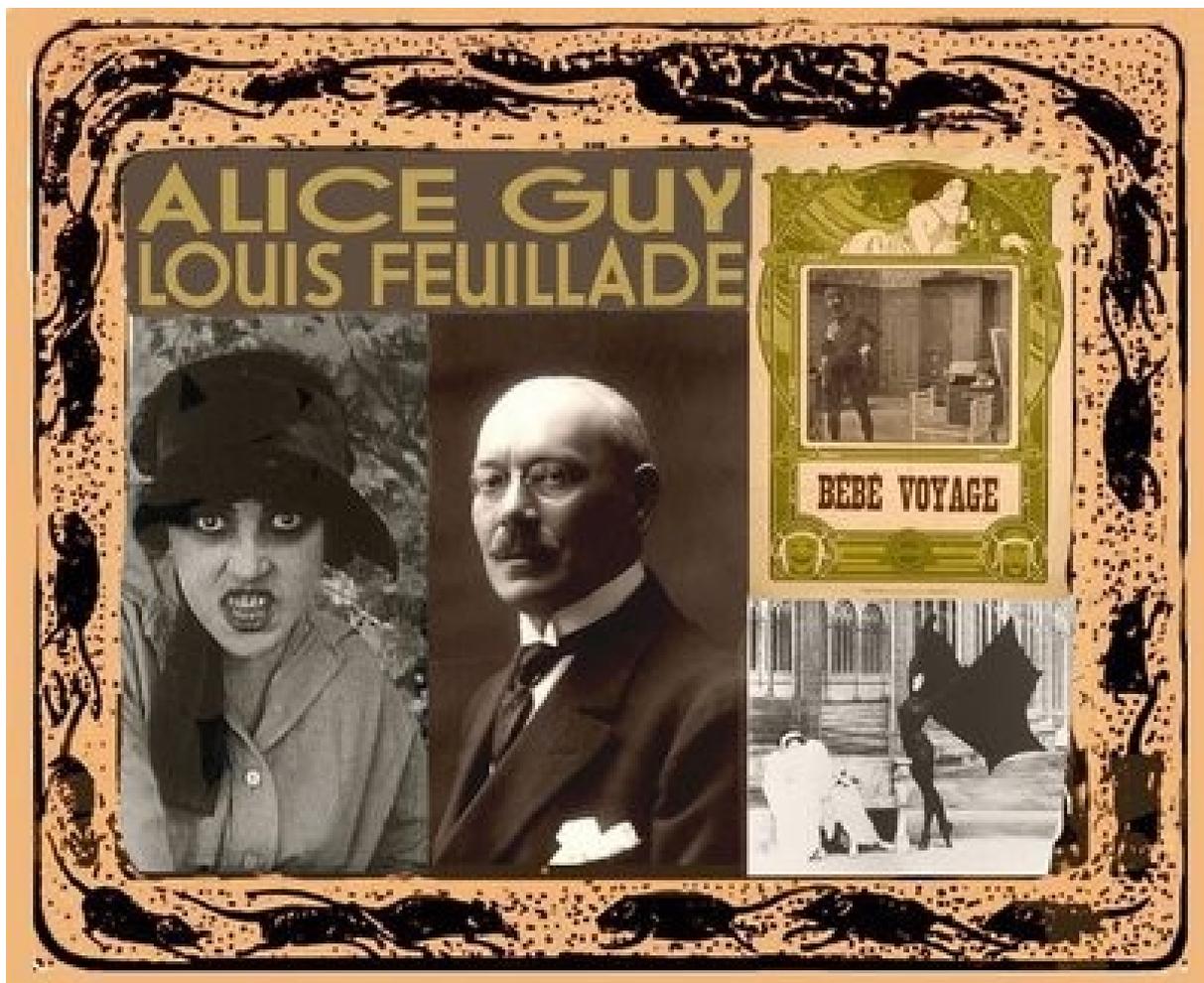
Concrètement, ce film, inspiré d'un célèbre épisode de cette période et qui montre l'affrontement de deux (!) royaumes, Liu et Cao, n'est pas sans qualités narratives.

Après une première partie somme toute banale, où l'on voit la jeunesse du guerrier Xilong, qui deviendra un général invincible, le deuxième volet nous montre un épisode qui n'est pas sans évoquer à nos yeux la bataille des Thermopyles : Cao Ying, la petite fille d'un roi jadis humilié par Xilong, est devenue commandante de toutes les armées de son royaume et dirige ses batailles en faisant de la musique sur un instrument à cordes, non sans être elle-même une guerrière accomplie; elle s'est juré de déloger Xilong des « Hauteurs du Phénix », où il s'est réfugié avec une ultime unité militaire du royaume de Liu; trahi par un des siens (comme l'avait été Léonidas), il verra tous ses lieutenants et ses soldats mourir sans reculer sous ses yeux et finira par s'offrir en holocauste à un adversaire infiniment supérieur en nombre. Courage, fraternité, loyauté et trahison sont les moteurs de cette épopée.

À noter que le film **Red Cliff**, dont il est question quelques pages plus loin, traite de la même guerre.

Gaumont, le Cinéma Premier

Il s'agit d'un coffret de sept DVD, premier volume d'une anthologie exceptionnelle consacrée aux pionniers des films muets produits par la Gaumont (1897-1913). On y trouve, de trois réalisateurs différents, 86 courts-métrages, un moyen-métrage et deux longs-métrages : en majorité des scènes de la vie quotidienne et de brèves comédies, drames féeriques, et aussi quelques films historiques, parmi lesquels :



Alice Guy et Louis Feuillade, deux des pionniers du cinéma muet, dont de nombreux films se trouvent dans le coffret **Gaumont, Le Cinéma Premier** (alice-guy-jr.blogspot.com/feeds/posts/default)

La Naissance, la Vie et la Mort du Christ, d'Alice Guy (1906)

Ce film de 34 minutes (durée très longue pour l'époque) est constitué d'une série de plans à caméra fixe. Des titres introduisent chaque épisode de la vie de Jésus.

La Nativité, de Louis Feuillade (1910)

Ce court-métrage de 14 minutes limite son sujet à un épisode de la vie de Jésus. L'image devient plus riche et le récit plus élaboré.

L'Orgie Romaine, de Louis Feuillade (1911)

Neuf minutes nous montrent une orgie (fort victorienne au reste !) de l'empereur Héliogabale (ou Élagabal), aboutissant à une émeute et à l'assassinat de l'empereur.

Par parenthèse, cela intéressera peut-être certains d'entre vous d'avoir quelques renseignements sur cet empereur spectaculaire et peu connu, porté au pouvoir par un coup d'État militaire organisé par le clan des femmes syriennes de la dynastie des Sévères, Julia Mœsa, grand-mère d'Élagabal, Julia Soæmia, sa mère et Julia Mammæa, sa tante et mère du futur empereur Alexandre Sévère.



Buste d'Héliogabale([images.google.fr/imgres?imgurl=http://www.histoire-fr.com/images/heliogabale_elagabal.gif&imgrefurl=http://www.histoire-fr.com/rome_haut_ou_bas_empire_3.htm&h=754&w=526&sz=230&hl=fr&start=2&um=1&tbnid=hAHcl4Lw5TM-VM:&tbnh=142&tbnw=99&prev=/images%3Fq%3Dh%25C3%25A9liogabale%26um%3D1%26hl%3Dfr%26sa%3DN](http://www.histoire-fr.com/images/heliogabale_elagabal.gif))

« Né vers 204, Élagabal s'appelait en réalité Varius Avitus Bassianus. (...) Au mois de juin 218, le jeune Varius (...) se retrouvait le seul maître de tout l'Empire romain. Il avait quatorze ans.

Bien sûr, l'historien grec Hérodien (V, 6 : 1) indique bien qu'au début de son règne, Élagabal "envoya à la mort un très grand nombre de personnages célèbres et riches, accusés auprès de lui d'avoir désapprouvé et raillé son comportement". Mais il y a tout lieu de croire qu'il ne s'agissait là que de la très classique "épuration politique" qui marquait toujours la réussite du coup d'état d'un prétendant à l'Empire romain. Car, si l'on examine soigneusement les récits, souvent ébouriffants, rapportés par les historiens antiques, on en arrivera à la conclusion qu'Élagabal fut, en réalité, plus dispendieux que cruel et plus extravagant que vraiment méchant.

Ses biographes, partiels, ont en effet fortement exagéré les vices de celui qui n'était, finalement, qu'un "sale gamin", ivre de son pouvoir soi-disant absolu.

Citons, en guise d'exemple, deux "bonnes" plaisanteries (parmi d'autres) de ce garnement d'Élagabal: "Il aimait jouer des tours à ses esclaves, comme de leur ordonner, contre une récompense, de lui apporter mille livres de toiles d'araignées ; et il paraît qu'il en réunit dix mille livres, ce qui lui fit dire que c'était un moyen de se rendre compte de la grandeur de Rome". (Hist. Aug., Élagabal, XXVI, 6).

Ou encore : "Il proposait à ses invités une sorte de sujet de concours consistant à trouver de nouvelles recettes pour relever le goût des mets et celui dont il appréciait le plus la trouvaille se voyait offrir une récompense magnifique (...). En revanche, si l'un d'entre eux avait inventé un condiment qui lui déplaisait, il l'obligeait à continuer d'en manger jusqu'à ce qu'il en ait trouvé un meilleur".

Il n'y a pas là de quoi fouetter un chat, mais ses biographes antiques ont monté en épingle ce genre d'anecdote pour faire de ce gamin un tyran sanguinaire, alors qu'en fait, ce soi-disant despote sanguinaire tremblait comme une feuille devant l'armée, si menaçante, et devant sa propre famille, véritable nid de vipères intrigantes. » (www.empereurs-romains.net/emp26.htm)

À l'âge de 18 ans, Élagabal voulut tester la popularité de son cousin Alexandre Sévère en faisant courir le bruit de sa mort.

« Ce fut l'émeute : peuple, Sénat et surtout l'armée se massèrent devant le palais pour demander des comptes à l'empereur. Heureusement, pour sauver sa tête, l'empereur put exhiber au balcon un Alexandre bien vivant. La foule se calma un peu et commença même à se disperser. Mais le rancunier Élagabal, dans un ultime caprice enfantin, voulut faire arrêter les meneurs de la manifestation et les condamner pour crime de lèse-majesté.

Alors, la foule furibarde envahit le palais, et ce fut le carnage... Les favoris et les mignons de l'empereur furent d'abord littéralement dépecés, émasculés, empalés ("afin que leur mort fût en conformité avec leur vie", dit le chroniqueur). Ce fut ensuite le tour de l'empereur qui fut massacré dans les latrines du palais. Son corps fut traîné à travers les rues de Rome, puis la populace tenta de jeter le cadavre aux égouts, mais, comme les conduits étaient trop étroits, l'impérial cadavre fut finalement balancé dans le Tibre (11 mars 222). » (www.empereurs-romains.net/emp26.htm)

L'Agonie de Byzance, de Louis Feuillade (1913)

Ce moyen-métrage de 30 minutes montre une progression du cinéma : les cadrages varient davantage, les mouvements de foule sont plus dynamiques, la qualité de la narration est infiniment supérieure à celle des films bibliques sus-mentionnés (signalons quand même que ces films n'étaient qu'une illustration de récits bien connus des spectateurs, alors que l'histoire de la chute de Byzance raconte un épisode que la majorité du public ne connaissait pas, ce qui change fondamentalement la problématique narrative.

Nous consacrerons dans un prochain numéro un dossier au « péplum muet »

Red Cliff

On annonce que le nouvel opus de John Woo – le film le plus cher jamais réalisé en Asie – a battu tous les records de fréquentation en Chine pour sa sortie en salles à mi-juillet : en quatre jours, ce long-métrage a rapporté dix millions d'euros.



« Basé sur L'Épopée des Trois Royaumes de Luo Guanzhong, qui s'intéresse à la fin de la Dynastie Han, **Red Cliff** signe le grand retour du cinéaste vers le wu xia pian... Des batailles monumentales qui sentent bon le sable, la sueur et le sang, des personnages ultra-charismatiques (Takeshi Kaneshiro semble juste monstrueux), des plans d'une beauté plastique sublimement naturaliste (on est loin des travaux expressionnistes de Zhang Yimou) et surtout une histoire qui paraît au premier coup d'œil d'une richesse et d'une profondeur qu'on n'espérait pas. » (Pierre Delorme, www.filmsactu.com/preview-cine-red-cliff-de-john-woo-2699.htm)

Le Royaume Interdit

(cinema.fluctuat.net/films/le-royaume-interdit/photos/75160.html)

Sortant en salles le 24 septembre 2008 en France (mais sortira-t-il en Suisse ?), ce film de Rob Minkoff confirme



combien la mode du cinéma chinois s'impose partout. L'histoire qu'on nous annonce est la suivante : « passionné par le cinéma hongkongais et par les classiques de kung fu, un adolescent américain découvre dans une boutique de Chinatown l'arme du Roi Singe, un combattant légendaire. Le jeune homme se retrouve plongé dans la Chine ancienne, en compagnie d'un groupe d'experts en arts martiaux, tous partis libérer le Roi Singe. » (www.premiere.fr/film/le-royaume-interdit)



(cinema.fluctuat.net/films/le-royaume-interdit/photos/72483.html)

Les deux stars asiatiques du cinéma d'arts martiaux Jackie Chan et Jet Li sont regroupés pour la première fois dans un film qui va côtoyer le péplum sans être du véritable wu xia pian.

Bilbo le Hobbit

Pas de mois sans que l'on donne des nouvelles du **Bilbo le Hobbit** de Peter Jackson d'après l'œuvre de Tolkien (*tournage prévu en 2010, sortie du premier film en décembre 2011 et du deuxième pour Noël 2012*). La dernière en date : Sir Ian McKellen jouera à nouveau le rôle de Gandalf !



À droite, Gandalf (Sir Ian McKellen)
(http://images.google.fr/imgres?imgurl=http://www.artgamer.com/images/univers/seigneur_des_anneaux.jpg&imgrefurl=http://www.artgamer.com/seigneur-des-anneaux.html&h=400&w=600&sz=87&hl=fr&start=5&tbnid=urREZL77ZwMmKM:&tbnh=90&tbnw=135&prev=/images%3Fq%3D%2522seigneur%2Bdes%2Banneaux%2522%26gbv%3D2%26ndsp%3D18%26hl%3Dfr%26sa%3DN)

Réponses du «novem-péplum» [page 4]

(commençant par les lettres «K» et «L») :

1. Kaamelott --
2. King Arthur --
3. Kingdom of Heaven --
4. Légions --
5. Lancelot --
6. Lot --
7. Lyon --
8. Le Larron --
9. Le Labyrinthe.

Tous les films mentionnés dans ce numéro (à l'exception de ceux qui ne sont pas encore sortis) **peuvent m'être empruntés en DVD.**

Claude Aubert
(claudaubert@bluewin.ch / tél. 004179 230 88 66)